



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N^o 175

MARDI, 21 Juin 1868.

EXTÉRIEUR.

RUSSE.

Helsingford (Finlande), le 24 avril (6 mai.)

CONFORMÉMENT à la convention conclue avec le commandant de Swéaborg, le terme pour la reddition de cette place étant tombé au 21 de ce mois, la garnison commença à évacuer les trois forts dont elle se trouvait encore en possession, et nos troupes occupèrent Gustavswerdt; la remise du fort de Stora-Swertoe eut lieu le 22; et enfin aujourd'hui nous avons occupé solennellement le principal fort de Wargor. On pourra juger de la quantité des provisions que nous avons trouvées dans la place, quand on saura que les inventaires n'ont été terminés qu'aujourd'hui, quatrième jour depuis notre première entrée. Il y a certainement peu d'exemples dans l'histoire, qu'une armée de terre se soit emparée d'une flottille de soixante et quelques chaloupes canonnières, de plusieurs frégates et autres vaisseaux de guerre. Les régimens de la reine douairière, d'Adlercron et de Jacgertharn, qui composaient la garnison de Swéaborg, ont été faits prisonniers de guerre, ainsi que les officiers de marine et soldats appartenant à ladite flottille, dont nous avons pris aussi tous les canons.

(Journal du Commerce.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 7 juin

Il est arrivé hier ici, tout-à-la-fois, deux postes de la Norvège avec des nouvelles qui vont jusqu'au 24 mai. A cette époque, il n'y avait eu encore aucun événement important. Le général Armfeldt avait évacué le territoire norvégien, et avait pris sur les frontières une position retranchée. Une frégate anglaise qui s'était trop avancée dans le golfe de Bergen, avait été si bien reçue par les batteries de la côte, qu'elle a eu beaucoup de peine à regagner la pleine mer. Ces nouvelles peuvent rassurer sur tous les bruits qui s'étaient répandus relativement à la Norvège.

— Il paraît qu'à la fin du mois dernier, les troupes anglaises, arrivées dans le port de Gothenbourg, s'y trouvaient encore à bord de leurs vaisseaux.

— Il est passé, le 3 de ce mois, dans le Sund, un convoi de vingt vaisseaux marchands anglais, escortés par quelques bâtimens de guerre. Nos corsaires en ont pris un qu'ils ont amené à Elsenheim. L'ennemi a envoyé quelques bordées de coups de canon de 24, qui n'ont endommagé que quelques maisons de la côte. Cette flotte marchande est à l'ancre depuis hier, au sud de Hveen.

— Six de nos chaloupes canonnières ont pris, le 4 de ce mois, entre les îles de Langeland et de Laland, un brick anglais de 18 canons, après un combat qui a duré quatre heures et demie. Le capitaine anglais a été tué.

(Gazette de France.)

On vient de recevoir de nouveaux rapports de la Norvège qui vont jusqu'au 24 mai. On assure que les Suédois ont été entièrement repoussés hors des frontières de ce royaume. Notre gouvernement ne publiera que demain les rapports qu'il a reçus.

On voit par-là combien sont faux les bruits que certaines gazettes allemandes se sont empressées de répandre sur la prise de Christiana, capitale de la Norvège, par les troupes suédoises.

Les corsaires suédois ont reçu les instructions les plus barbares. Il leur est enjoint de descendre fréquemment à terre, de piller les habitans, et même d'incendier leurs maisons.

Les nouvelles de la Russie parlent toujours des préparatifs qu'on fait dans les ports de la Baltique. On entonne de vieux bâtimens sur tous les points accessibles, pour empêcher l'approche des vaisseaux anglais.

L'armée russe dans la Finlande doit être considérablement renforcée.

(Journal de l'Empire.)

HONGRIE.

Semlin, le 26 mai.

S. A. I. l'archiduc Louis est arrivé, le 15 de ce mois, à Peterwaradin, au bruit de l'artillerie et au son de toutes les cloches. Le lendemain et le surlendemain, S. A. a visité les fortifications, et continué de recevoir les hommages de tous les personnages distingués dans le civil et dans le militaire. Le 19, S. A., accompagnée d'un grand nombre de généraux et d'officiers, est arrivée ici, et a été reçue comme à Peterwaradin et dans toutes les autres villes de son passage.

Le 20, à une heure après-midi, la députation des Serviens, ayant à leur tête le commandant de corps Mladen-Milowanowits, et qui étaient arrivés le 19, ont l'honneur d'être présentée à S. A. I., qui l'invita à dîner. Comme c'était un jour de vendredi, et que les Illyriens observent rigoureusement l'abstinence, il leur fut dressé une table particulière.

Le 21, S. A. I. se mit, de bon matin, en route pour Klenak et Mitrowitz, par Bexania. Elle passa par Jakowa, village situé sur la frontière des Serviens, où elle témoigna aux magistrats de Semlin, qui l'avaient accompagnée jusque-là, sa satisfaction particulière. S. A. visita par-tout sur son passage, les fortifications, les troupes et les contrées environnantes. Selon ce qu'on apprend, elle doit parcourir aussi toutes les frontières de l'Esclavonie et le Banat, où elle se propose de se rendre, par Gradiska et Diakowar.

(Gazette de France.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 8 juin.

La Gazette de la Cour contient l'article suivant sur les affaires de la Turquie :

« L'armistice entre la Russie et la Turquie continue, et les hostilités n'ont recommencé nulle part. Néanmoins les gouverneurs et commandans des frontières ont encore reçu tout récemment l'ordre de continuer leurs préparatifs de guerre. Toutes les places situées le long des mers Egée, Ionienne et Adriatique ont été renforcées.

« Le grand-visir a eu l'ordre de transférer son quartier-général d'Andrinople à Sophia, mais l'étendard du prophète restera jusqu'à nouvel ordre à Andrinople. Des corps nombreux de troupes ont aussi passé l'Hellespont; le gouverneur de Salonique, Chosrew-Mehmed-Pacha, et le fameux ayan de Seres, Ismaël-Bey ont reçu en même-tems des firmans pour s'armer et se porter en avant. On croit que leurs forces sont destinées à menacer les Serviens qui, jusqu'à présent, ont refusé toute proposition d'accommodement. La flotte du capitan-pacha est prête à mettre à la voile dans le canal de Constantinople.

« Le tefterdar Emini (ministre des finances), Jussuf Agkiah, a été destitué de sa charge, et a obtenu la place subalterne de premier payeur. Son frere Morali-Osman-Effendi, a été nommé pour le remplacer.

« Le 8 mai on a célébré avec pompe à Constantinople, l'anniversaire de la naissance de Mahomet. La fête a eu lieu, comme à l'ordinaire, dans la grande mosquée du sultan Achmet, sur la place de l'Hippodrome. Le grand-seigneur et tous ses ministres ont assisté à cette cérémonie; mais une chose principale manquait à la fête, c'est la présentation d'usage de la lettre du shérif de la ville sainte de la Mecque. La grande caravane des pèlerins musulmans n'y est point arrivée cette année; les Méchabites se trouvant toujours maîtres de la Mecque, de Médina et de Gedda. Ce qui paraît le plus inquiéter la Sublime-Porte, c'est que le pacha de Damas a pris parti pour les révoltés.

« Les dernières nouvelles de l'Egypte annoncent que tout est tranquille dans ce pays; la fermeté et la vigilance du caïmacam Mehemed-Seïd-Ali, ont maintenu jusqu'ici la paix avec les beys.

(Journal de l'Empire.)

Ratisbonne, le 7 juin.

S. A. Em. Mgr le prince primat a donné ordre d'attendre son arrivée en cette ville pour l'inauguration du buste de Kepler.

M. le comte de Sternberg, conseiller intime du prince-primat et chanoine de cette ville, déjà

connu par ses écrits, vient d'ouvrir, dans sa maison de campagne près du Petersthor, un cours public de leçons sur la physiognomie des plantes, d'après M. de Humboldt.

(Publiciste.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 9 juin.

S. M. a rendu, le 4 juin, un décret en faveur de l'Université de Göttingue, dont voici les dispositions :

Jérôme-Napoléon, etc. Voulant donner à l'Université de Göttingue des preuves de la sollicitude particulière que nous inspire cet Institut, l'un des établissemens les plus utiles de nos États, et dont la prospérité doit contribuer à la gloire de notre regne; sur la proposition de notre conseiller-d'état, directeur-général de l'instruction publique, et le rapport de notre ministre de la justice et de l'intérieur, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

« Une somme de 8000 fr. est affectée pour les dépenses du jardin botanique de l'Université de Göttingue, pendant l'année courante. Cette somme sera employée, de préférence, à la construction de nouvelles serres.

« Il est alloué une somme de 16.000 fr. pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque. Le sieur Heine, premier bibliothécaire, soumettra à notre conseiller-d'état, directeur-général de l'instruction publique, les projets de dépenses. L'état des dépenses effectuées sera transmis, à la fin de chaque trimestre, à notre ministre de la justice et de l'intérieur, qui délivrera les ordonnances de paiement.

« Les étudiants qui jouissent actuellement des tables franches, aux frais du trésor public, continueront d'en jouir comme par le passé. Cette dépense sera acquittée à la fin de chaque mois, au vu des états certifiés des frais que l'Université adressera à notre conseiller-d'état directeur de l'instruction publique. A l'avenir, aucun étudiant ne sera admis aux tables franches, dont les frais sont à la charge de l'Etat, qu'en vertu de l'autorisation spéciale de notre ministre de l'intérieur.

« Une somme de 4000 fr. est affectée aux dépenses de la Société royale des sciences, pendant l'année courante. Une autre somme de 2000 f. sera mise à la disposition de l'Université, pour la distribution annuelle des prix.

(Journal du Commerce.)

SUISSE.

Zurich, le 10 juin.

L'ouverture de la diète helvétique s'est faite à Lucerne le 6 juin, avec les cérémonies accoutumées, dans la grande église des Jésuites.

Voici quelques fragmens du discours prononcé dans cette auguste solennité par S. Exc. M. le landamman Rutiman :

« Lorsque dans les tems à venir nos neveux liront avec impartialité l'histoire de nos jours, comme nous lisons celles des tems passés; après avoir contemplé les événemens qui ont changé la face de l'Europe, leurs yeux se reposeront sur un petit point, où sans doute on eut à souffrir aussi des secousses de la grande révolution politique; mais où, guidé par un génie bienfaisant, on se vit bientôt ramené dans la route tracée par nos ancêtres, alors ils s'écrieront : L'heureuse contrée ! Cette heureuse contrée, chers confédérés, est encore celle que nous habitons. Et qu'est-ce qui peut lui donner cet avantage sur tant d'autres ? Quelles sont les maximes, quelles sont les habitudes qui sauveront notre patrie ? Ce n'est pas l'étendue de son enceinte qui assure la durée d'un Etat, c'est la force et la vertu de ses citoyens. Tant que l'homme conserve le sentiment de sa propre dignité, pour les autres l'estime qu'il leur doit, sa confiance et son courage sont invincibles. Il demeure ferme au sein des orages, comme la cime de nos Alpes; la patrie est pour lui le plus noble, le premier des biens de la terre. Et qu'est-ce qui peut donner à l'homme cette élévation de sentimens ? Ce n'est pas l'entraînement de l'opinion du jour qui varie sans cesse, c'est la foi aux vertus de ses ayeux, c'est le besoin d'être juste, et de l'être à l'égard de l'étranger comme de ses proches; le respect re-

ligieux pour la propriété, quel qu'en soit le possesseur; le contentement et la modération dans l'usage et dans l'emploi des biens que l'on reçoit du sort. Ne reconnaissez-vous pas à ces traits l'image de ces confédérés dont le caractère primitif sut se maintenir à travers les destins heureux ou malheureux de tant de siècles jusqu'à nos jours? Dans leurs combats pour la liberté et pour la patrie, ils mirent leur confiance en Dieu qui conduisit leurs bras et fut leur force. L'esprit militaire à la vérité développa de plus violentes passions; il réveilla l'esprit de conquête; il excita parmi les cantons beaucoup de querelles et de troubles. Mais l'esprit conservateur reprit toujours son premier ascendant. Lorsque sous Charles-Quint la plus grande partie de l'Europe fut soumise aux lois de ce monarque, la Suisse, grâce à la sagesse de sa conduite, et protégée par la gloire que lui avait acquise son courage, continua de jouir sans allarmes de sa modeste indépendance.

« La Suisse, désormais, ne doit plus avoir à craindre aucun orage politique du dehors. Elle ne se trouve entourée que d'Etats amis, et c'est pour nous attester ces dispositions bienveillantes, que nous avons le bonheur de voir rassemblés ici leurs envoyés. L'EMPEREUR DES FRANÇAIS, le premier, le plus puissant de nos alliés, ne cesse de nous donner des preuves distinguées de sa faveur tutélaire. M. l'ancien landamman de Wäteville, envoyé à Paris après la paix de Tilsitt, y obtint l'accueil le plus flatteur, et vient de recevoir encore dernièrement une marque précieuse de l'affection particulière de S. M. I. Nous n'oublierons aussi jamais qu'elle avait confié le soin de ses relations avec nous à un ministre dont la conduite a mérité l'estime et l'amitié de toute la Suisse; Messieurs, vous partagerez sans doute avec moi les vifs regrets que nous laisse son prochain départ. La nomination d'un colonel-général des Suisses dans la personne de M. le maréchal Lannes, n'est pas moins glorieuse pour la confédération, qu'elle est encourageante pour nos soldats. Ils s'empreseront de répondre aux espérances d'un chef aussi illustre et aussi distingué. Ils tâcheront, par leur discipline comme par leur intrépidité valeur, d'égaliser la renommée des anciennes troupes suisses.

« Le puissant et gracieux souverain de l'Autriche, comme on osait l'espérer de la noblesse de ses sentiments, a généreusement rapporté le décret du 3 décembre 1803, concernant les incantations; au moyen de cela, plusieurs fondations bienfaisantes sont rentrées en possession de leurs biens qui ont été appliqués à l'éducation publique et aux pauvres. On a droit d'attendre de l'amour bien connu pour la justice, des rois de Bavière et de Wurtemberg, une mesure pareille. Nos relations politiques aussi bien que mercantiles avec le royaume d'Italie, nourrissent en nous le désir ardent de voir bientôt arriver le moment heureux où son auguste régent pourra mettre au grand jour et dans toute sa plénitude son affection pour la confédération. Un lien étroit nous attache de nouveau au royaume de Naples. La capitulation, conclue pour un régiment suisse, sera sans aucun doute ratifiée dans cette diète, et assurera, sous un beau ciel et au service d'un prince généreux, une carrière militaire honorable à des soldats qui ont bien mérité par leur bravoure et les services qu'ils ont déjà rendus. Le grand-duc de Bade, vieillard respectable, de cette ancienne maison de Zähringue, des bienfaits de laquelle la Suisse conserve le plus doux souvenir, ne néglige aucune occasion de resserrer toujours davantage le lien de ses bonnes dispositions par de nouvelles preuves de sa bienveillante amitié.

« Jetons encore un coup-d'œil sur notre situation intérieure. Par-tout où la nécessité l'exige, et pour tout objet d'une utilité générale, on voit un même esprit animer puissamment tous les cantons. Les habitants infortunés de Goldau n'ont pas cessé d'éprouver le bras secourable de leurs confédérés. Les travaux de la Leinth font de rapides progrès, soutenus par les contributions de l'intérêt général, activés par le zèle infatigable de M. Escher, de Zurich. Les essais de Fellenberg pour le perfectionnement de l'économie rurale sont approuvés, et l'œil attentif de la nation encourage cette entreprise patriotique. Des monastères, par leurs établissements d'agriculture, s'efforcent de bien mériter encore une fois d'une patrie que les efforts de leurs fondateurs commencent à défricher. Par-tout se multiplient les ressources de l'instruction publique. Les lettres et les arts, de tout temps indigènes dans Zurich, y refleurissent encore. Sous une protection vigilante, l'Académie de Berne vient de se renouveler, et continuera d'être, comme elle le fut toujours, une pépinière d'hommes d'Etat et de citoyens éclairés, etc. »

— La Société helvétique, ci-devant de Schinznach, s'est rassemblée de nouveau, après un intervalle de dix ans, à Zoltinguen. Cette fête a été célébrée avec beaucoup d'empressement.

— M. le professeur de Haller vient d'être nommé correspondant de la Société royale de Goettingue,

dont son grand-père fut le fondateur et le président.

(*Courier de l'Europe.*)

Lucerne, le 30 juin.

Dans la première séance de la diète, l'objet des régimens suisses au service d'Espagne a été renvoyé à une commission.

L'article du concordat de l'année dernière, sur la naturalisation des officiers étrangers dans les régimens suisses d'Espagne, qui exige pour eux le domicile d'un an en Suisse, a été modifié de manière qu'au lieu de 12 mois on n'en exige que 10; ce qui rendra ce séjour compatible avec les congés de semestre.

Le concordat pour établir l'égalité des droits des créanciers suisses, d'un canton à l'autre, dans les faillites, etc., a été rejeté encore par Schwitz et Glarus. Ce dernier canton sera de nouveau invité par le recès à y donner son assentiment; la déclaration motivée du premier, qui paraissait vouloir adhérer au principe du concordat, sans néanmoins souscrire à ce dernier, sera prise *ad referendum*.

La troisième séance, du 9, a été ouverte par le rapport de la députation chargée hier de complimenter S. Exc. l'ambassadeur de France, au moment de son départ.

On a repris la discussion sur l'affaire du recrutement pour le service de France.

On a ouvert la discussion au sujet des instructions sur le code pénal pour les régimens suisses au service de France. Elles ont été renvoyées à une commission.

Dans la quatrième séance du 10, on a renvoyé à la commission ci-dessus les observations sur la procédure projetée pour les régimens suisses.

Une nouvelle ordonnance militaire pour les troupes de ligne a été prise *ad referendum*.

Les projets du code pénal et de la procédure pour les milices fédérales ont été renvoyés à l'examen ultérieur d'une commission.

La capitulation conclue à Berne en décembre dernier, au sujet du premier régiment suisse qui est entré au service de Naples, a été unanimement ratifiée par la diète.

(*Journal du Commerce.*)

INTÉRIEUR.

Aix-la-Chapelle, le 12 juin.

La routine et la paresse des ouvriers qui creusent les sablonnières faisaient que, ne soutenant jamais les terres qu'ils remuent, elles s'éboulaient fréquemment sur eux, et causaient des accidents dont ils étaient victimes. M. le général, préfet du département, a écrit à tous les maires et sous-préfets pour les inviter à visiter ces sablonnières, à faire faire les travaux nécessaires pour prévenir les éboulemens, à faire combler celles qui bordent les routes, ou du moins à y faire planter des bornes pour les indiquer, et des arbres pour les soutenir.

Anvers, le 12 juin.

L'école pratique de médecine et de chirurgie, établie à l'hôpital civil d'Anvers, par décret impérial, a tenu, le 9 de ce mois, à midi, une séance publique dans l'hôtel de la Mairie, pour la distribution des prix accordés à ces élèves. Toutes les autorités civiles et militaires étaient invitées à cette cérémonie. M. le maire présidait la séance; il l'a ouverte par un discours d'encouragement pour les élèves et de félicitations pour les professeurs. Après lui, M. Hoylaets, professeur de médecine pratique, a lu un discours dans lequel il a présenté les avantages et la nécessité de réunir les études cliniques à celles des principes de médecine. M. Vandenzande, professeur et secrétaire de l'école, a rendu compte du plan d'instruction suivi dans cet établissement et des travaux qui y ont eu lieu depuis sa création. En analysant chacune des parties qui complètent ce plan, il a développé les avantages attachés à une institution dont les résultats prévus sont déjà sensibles dans les progrès des élèves de ce département, qui seraient restés sans aucun moyen d'instruction, par le grand éloignement des écoles spéciales et les frais qu'entraînent les études qu'on y fait. Après cela, les élèves couronnés ont été nommés, ainsi que ceux qui n'ont obtenu que des accessits.

Les premiers et seconds prix étaient au nombre de six; ils consistaient en ouvrages modernes de médecine, chirurgie, accouchemens, chimie, etc., tels que des Œuvres diverses de Boyer, Beaudelouque, Richerand, Petit-Radel, Richelet, etc.

Liège, le 14 juin.

L'installation du Lycée de Liège a eu lieu, le 12 juin, dans l'église de l'ancien Collège, avec toute la pompe et l'éclat dont cette cérémonie était susceptible.

Toutes les autorités judiciaires, administratives et militaires, ainsi qu'une nombreuse quantité de personnes des deux sexes, y ont assisté.

Les discours que MM. le préfet, le proviseur et le professeur des belles-lettres ont prononcés à cette occasion, sont remplis d'idées saines et bien développées sur les avantages que doit procurer l'établissement du Lycée, et sur l'importance et la dignité des devoirs des professeurs.

Paris, le 20 juin.

Par arrêt du 30 janvier dernier, le tribunal de première instance de l'arrondissement de Castres (Tara), a condamné à un an de prison et à 500 fr. d'amende le nommé Balagnies (Barthelemy), convaincu d'avoir favorisé l'évasion de Balagnies (Jacques), son frère, et de Monsarra (Barthelemy), conscrits déserteurs.

Le tribunal de police correctionnelle de Saint-Girons (Arriège), a condamné, le 19 février dernier, à un an de prison et à 500 fr. d'amende, les nommés Mirouse (Vincent), dit Bes; Degeilh (André), dit Flagnane; Servat Cousture (Pierre), et Bonnet Chiquet (Jean-Grégoire), de la commune de Massat, convaincus d'avoir prêté à leurs frères conscrits des passeports à l'effet de favoriser leur désertion.

Par arrêt du 12 mars dernier, le même tribunal a condamné à un an de prison et à 500 fr. d'amende, les nommés Cazal (Pierre), Cazalé (Jean), et Castel (Paul), convaincus d'avoir mis en usage, lors du tirage des conscrits de 1809 dans le canton de Castillon, des supercheries à l'effet de tromper le sous-préfet, en se présentant au tirage pour des conscrits appelés.

Le 30 du même mois, le nommé Escot (Jean), dit Casson, de la commune de la Bastide-sur-Lers, a été condamné par le tribunal de police correctionnelle de Pamiers, même département, à un an de prison et à 300 fr. d'amende, pour avoir retélé chez lui le nommé Grillé (Jean), déserteur condamné de la compagnie de réserve, et Bez (Jean), conscrit de 1808.

Le nommé Faure (Charles), conscrit réformé de l'an 14, de la commune de Caussac (Dordogne), convaincu d'avoir surpris la réforme de Faure (Jean), son frère, conscrit de 1807, en se présentant sous le nom de celui-ci devant le conseil de recrutement, a été condamné le 9 avril dernier, par le tribunal de première instance de Riberac, à un an de prison et à 500 fr. d'amende.

Le 25 du même mois, le tribunal de première instance séant à Bergerac, même département, a condamné à un an de prison et à 300 fr. d'amende le nommé Jean Carbonnier, tisserand, domicilié en la commune de Baumont, convaincu d'avoir recélé Pierre Mezergue, conscrit réfractaire de 1807.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 11 avril 1808, sur la demande de dame Chauvet, épouse du sieur Jean Mayeul, domicilié à Carpentras,

Le tribunal de première instance à Carpentras, département de Vaucluse, a ordonné une enquête pour constater l'absence dudit Jean Mayeul, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis environ huit ans.

Par jugement du 2 mars 1808, sur la demande de Pierre Vanhemel, cultivateur à Westesépelle, tuteur provisoire de Marie Gailliaert, mineure.

Le tribunal de première instance à Bruges, département de la Lys, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Guillaert, et de Marie Mahieu, sa femme, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1795.

Par jugement du 14 avril 1808, sur la demande de Pierre Sergent, propriétaire herbager à Elboeuf,

Le tribunal de première instance à Neufchâtel, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Baptiste Desobry, parti en l'an 2 pour les armées.

INSTITUT DE FRANCE.

CLASSE DES SCIENCES PHYSIQUES
ET MATHÉMATIQUES.

Extrait d'un rapport sur un Mémoire de MM. Gall et Spurzheim, relatif à l'anatomie du cerveau.
— Séances du 25 avril et 2 mai 1808.

La classe a chargé MM. Tenon, Portal, Sabatier, Pinel et Cuvier de lui rendre compte d'un Mémoire intitulé : *Recherches sur le système nerveux en général et sur le cerveau en particulier*, par MM. Gall et Spurzheim, docteurs en médecine.

Vos commissaires ne doivent point vous dissimuler qu'ils ont hésité un instant à se charger de cet examen.

Dans tous les tems la classe s'est fait la loi très-sage de ne point émettre d'avis sur les ouvrages déjà soumis au grand tribunal du public par la voie de l'impression, et l'on pouvait croire que la doctrine anatomique de M. Gall a reçu par l'enseignement oral que ce professeur en a fait dans les principales villes de l'Europe, et par les nombreux extraits que ses disciples en ont répandus, une publicité à-peu-près équivalente à celle d'une impression authentique.

Cette exposition anatomique du système nerveux passe d'ailleurs dans le monde pour être intimement liée, et son auteur la lie en effet, jusqu'à un certain point, à la doctrine physiologique qu'il enseigne sur les fonctions spéciales des diverses parties de l'organe cérébral, doctrine qui ne peut être en aucune façon du ressort de la classe, puisqu'elle dépend en dernière analyse d'observations relatives aux dispositions morales et intellectuelles des individus, lesquelles n'entrent assurément dans les attributions d'aucune académie des sciences.

Tels sont les motifs qui nous ont d'abord retenus; mais bientôt il s'en est présenté d'autres qui les ont contrebalancés.

De tout ce que l'on a écrit d'après les cours de M. Gall, ses opinions sur l'anatomie du cerveau sont ce qui a été annoncé avec le plus d'assurance et cependant exposé avec le moins d'étendue et de clarté. Il n'avoue d'ailleurs en entier aucune de ces publications faites par ses élèves, et par conséquent aucune d'elles ne met le public en état de juger ses idées et ne dispense de recourir au mémoire qu'il vous a soumis; enfin il a eu le plus grand soin d'écarter entièrement de ce Mémoire les assertions qui ont rendu son nom populaire en devenant le sujet des discussions passionnées de gens de tous les ordres, et il s'en est tenu étroitement à ses observations anatomiques. Quel que soit donc votre jugement, on n'en pourra rien conclure touchant une doctrine qui n'a qu'un rapport assez éloigné avec l'anatomie.

La considération de l'importance des fonctions du système nerveux, et de l'ignorance où l'on est encore sur plusieurs points de sa structure, malgré les travaux nombreux dont elle a été l'objet, s'est jointe à ces motifs, et a achevé de nous déterminer. Quiconque se flatte de pouvoir jeter quelque lumière sur une matière à-la-fois si intéressante et si obscure, a en effet le droit d'être écouté avec attention par un corps tel que le nôtre, et nous manquerions à notre premier devoir si nous ne mettions dans un pareil examen l'assiduité la plus entière et l'impartialité la plus absolue.

Oubliant donc entièrement tout ce qui a été dit ou écrit pour et contre le docteur Gall, soit dans le monde, soit dans les papiers publics, soit dans les brochures, ne nous en tenant pas même uniquement à son mémoire qui ne nous a point paru rédigé avec tout l'ordre et la clarté désirables, nous l'avons invité, ainsi que M. Spurzheim, à nos conférences. Ils ont bien voulu disséquer le cerveau devant nous; nous l'avons disséqué devant eux; nous avons ensuite répété seuls les observations qu'ils nous ont communiquées; nous avons cherché enfin à nous approprier momentanément leur manière de voir, et à en faire une exposition claire et précise que nous leur avons soumise, afin qu'ils reconnussent si nous avions bien saisi leurs idées.

C'est après avoir pris toutes ces précautions que nous avons cherché à former notre jugement sur ce que ces idées peuvent avoir de neuf, sur ce qu'elles ont de vrai et sur la justesse des conséquences que les auteurs du Mémoire en tirent.

Nous allons vous présenter successivement, dans le cours de ce rapport, l'exposition que nous avons faite, et le jugement que nous avons porté.

L'expérience a montré de bonne heure que le cerveau est l'instrument matériel de notre

esprit et l'organe essentiel de la vie animale; elle a fait voir promptement aussi que le système nerveux tout entier prend une part fort active aux fonctions de la vie organique: il n'est donc point étonnant que les médecins, les anatomistes et les philosophes se soient occupés, dans tous les siècles, avec une ardeur égale, d'un viscère de cette importance; c'est par son étude que l'histoire de l'anatomie commence et finit. Démocrite, Anaxagoras, disséquaient déjà le cerveau il y a près de trois mille ans; Haller, Vicq-d'Azyr et vingt anatomistes vivans l'ont disséqué de nos jours; mais, chose admirable, il n'en est aucun qui n'ait laissé encore des découvertes à faire à ses successeurs.

Sans doute on ne devait pas s'attendre à trouver une explication physiologique de l'action du cerveau dans la vie animale, comparable à celle de l'action des autres viscères.

Dans ces derniers, les causes et les effets sont de même nature: quand le cœur fait circuler le sang, c'est un mouvement qui produit un autre mouvement; quand l'estomac réduit les alimens en chyle, c'est le calorique, c'est l'humidité, c'est le suc gastrique, c'est la compression lente du tissu musculaire de ses parois qui réunissent leur action pour opérer à-la-fois une dissolution et une trituration plus ou moins fortes, selon l'espèce de l'animal et la nature de ses alimens.

Les fonctions du cerveau sont d'un ordre tout différent: elles consistent à recevoir par le moyen des nerfs, et à transmettre immédiatement à l'esprit les impressions des sens, à conserver les traces de ces impressions et à les reproduire avec plus ou moins de promptitude, de netteté et d'abondance quand l'esprit en a besoin pour ses opérations, ou quand les lois de l'association des idées les ramènent; enfin à transmettre aux muscles, toujours par le moyen des nerfs, les ordres de la volonté.

Or, ces trois fonctions supposent l'influence mutuelle, à jamais incompréhensible, de la matière divisible et du moi indivisible, hiatus infranchissable dans le système de nos idées, et pierre éternelle d'achoppement de toutes les philosophies; elles se trouvent même avoir encore une difficulté qui ne tient pas nécessairement à la première: non-seulement nous ne comprenons ni ne comprendrons jamais comment des traces quelconques, imprimées dans notre cerveau, peuvent être perçues de notre esprit et y produire des images; mais, quelque délicates que soient nos recherches, ces traces ne se montrent en aucune façon à nos yeux, et nous ignorons entièrement quelle est leur nature, quoique l'effet de l'âge et des maladies sur la mémoire ne nous laissent douter ni de leur existence, ni de leur siège.

Il semblait du moins que l'action du système nerveux sur la vie organique serait plus facile à expliquer, puisqu'elle est purement physique, et l'on devait espérer, à force de recherches, de découvrir clairement dans ce système quelque tissu, quelques entrelassemens ou directions de parties qui le rendissent plus ou moins analogue aux organes vasculaires ou sécrétoires. Il n'y avait sur-tout aucune raison de douter qu'on ne pût en développer les diverses portions, assigner leurs connexions, leurs rapports, leurs terminaisons respectives aussi aisément que dans les autres systèmes.

C'est ce qui n'est point arrivé. Le tissu du cerveau, de la moelle épinière et des nerfs, est si fin, si mol, que tout ce que l'on a pu en dire jusqu'ici est mêlé de conjectures et d'hypothèses; et les diverses masses qui composent le cerveau sont si épaisses et si peu consistantes qu'il faut la plus grande dextérité pour rendre manifestes tous les détails de leur structure.

En un mot, aucun de ceux qui ont travaillé sur le cerveau, n'est parvenu à établir rationnellement une relation positive entre la structure de ce viscère et ses fonctions même les plus évidemment physiques; les découvertes annoncées jusqu'ici sur son anatomie, se bornent à quelques circonstances dans les formes, les connexions ou le tissu de ses parties qui avaient échappé à des anatomistes plus anciens; et toutes les fois qu'on a cru aller au-delà, l'on n'a fait autre chose qu'intercaler, entre la structure découverte et les effets connus, quelque hypothèse à peine capable de satisfaire un instant les esprits peu difficiles.

Méthodes nouvelles de dissection du cerveau, connexions et directions nouvelles aperçues entre ses diverses masses et les élémens organiques qui les composent, particularités nouvelles remarquées dans quelques-unes de ses parties, voilà donc à quoi se réduisent jusqu'à présent toutes les découvertes réelles que l'on a pu faire.

Nous sommes loin cependant de mépriser ces résultats; ils nous frayent la seule route qui puisse un jour nous mener plus loin; et quoique nous ne connaissions pas encore toute l'étendue de cette route, nous sommes assurés du moins que

chaque pas qu'on y fait nous rapproche du terme d'une fraction quelconque de sa longueur.

(Ici MM. les commissaires examinent et exposent d'une manière très-étendue, sous les rapports de méthode, de connexion et de particularités, les découvertes annoncées par MM. Gall et Spurzheim: nous sommes forcés pour cette partie, qui ne serait à la portée que du petit nombre d'anatomistes qui prennent intérêt à ces questions délicates, de renvoyer le lecteur au rapport lui-même, et de nous borner à transcrire la partie qui le termine.)

Les observations de MM. Gall et Spurzheim, disent MM. les commissaires, ont toutes été répétées par nous; nous avons même soumis à un nouvel examen, une partie de celles qui appartenaient à des auteurs plus anciens et qui se liaient aux leurs; enfin nous avons indiqué le degré de justesse que nous avons trouvé tant aux anciennes qu'aux nouvelles.

Nous croyons donc avoir rempli autant qu'il était en nous la commission dont la classe nous a honorés.

On voit maintenant que nous sommes loin d'adopter toutes les vues et toutes les observations exposées dans le Mémoire de ces anatomistes, mais que nous sommes loin aussi de les rejeter toutes.

Il nous paraît en dernier résultat que MM. Gall et Spurzheim ont le mérite d'avoir non pas découvert mais rappelé à l'attention des physiologistes la continuité des fibres qui s'étendent de la moelle allongée dans les hémisphères et dans le cervelet, que Vieussens a le premier exposé avec détail, et la discussion des filets des pyramides décrite par Mistichelli, par François Petit et par Santorini, mais sur laquelle il était resté du doute.

2°. Qu'ils ont les premiers distingué les deux ordres de fibres dont la matière médullaire des hémisphères paraît se composer et dont les unes divergent en venant des pédoncules, tandis que les autres convergent en se rendant vers les commissures.

3°. Qu'en réunissant leurs observations avec celles de leurs prédécesseurs, ils ont rendu assez vraisemblable que les nerfs dits cérébraux remontent de la moelle et ne descendent pas du cerveau; et qu'en général ils ont fort affaibli pour ne pas dire renversé le système qui fait venir originellement tous les nerfs du cerveau.

Mais il nous paraît aussi qu'ils ont généralisé d'une manière un peu hasardeuse la ressemblance de structure et de fonctions des diverses masses grises ou grisâtres qui se rencontrent dans les différens endroits du système nerveux.

4°. Que l'idée qu'ils se font d'une solution de continuité dans le milieu de la matière médullaire de chaque circonvolution, laquelle permettrait de déplier celle-ci comme un tuyau ou comme une bourse, a besoin d'être exprimée dans des termes plus rigoureux qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, et tels qu'on voie bien qu'il n'y a pas de preuve complète d'une solution absolue, mais seulement d'une cohésion plus faible.

Nous devons remarquer cependant que ces deux articles n'affectent pas leur résultat général, relatif à l'espèce de séparation et de réserve dans laquelle ils mettent le cerveau, et nous devons en même tems laisser à juger aux physiologistes et aux pathologistes jusqu'à quel point cette sorte d'écartement ou de mise à part que l'anatomie semble indiquer, est justifiée par les faits, et peut favoriser l'explication des nombreux et étonnans phénomènes de la vie organique et de la vie animale, et sur-tout de ceux dans lesquels ces deux vies semblent tantôt dépendantes, tantôt isolées l'une de l'autre.

Ce serait nous engager dans des discussions infinies et étrangères à notre commission que d'entrer dans toutes ces questions.

Nous ne proposerons pas non plus à la classe de se prononcer sur la conclusion tirée par nos anatomistes, qu'il n'y a point dans l'encéphale d'endroit circonscrit où toutes les sensations se rendent, et d'où partent tous les mouvemens volontaires, mais que l'une et l'autre fonction peuvent s'exercer dans une étendue plus ou moins considérable du système nerveux.

Sans doute cette opinion est celle de Haller, de Bonnet, du plus grand nombre des physiologistes; sans doute c'est pour avoir confondu la simplicité métaphysique de l'âme avec la simplicité physique attribuée aux atomes, qu'on a voulu placer le siège de l'âme dans un atome, et la liaison de l'âme et du corps étant, par sa nature, insaisissable pour notre esprit, les bornes plus ou moins étroites que l'on voudrait donner au sensorium, n'aideraient en rien à la concevoir.

Mais toutes ces matières sont encore trop étrangères aux attributions de la classe, elles tiennent aux faits sensibles d'une manière trop lâche; elles prêtent à trop de discussions vagues, pour qu'un corps tel que le nôtre doive s'en occuper.

Nous nous croyons cependant obligés de terminer notre travail, en faisant observer que, même si l'on adoptait la plupart des idées de MM. Gall et Spurzheim, l'on serait loin encore de connaître les rapports, les usages et les connexions de toutes les parties du cerveau.

Tant que l'on n'aura pas même de soupçon fondé sur les fonctions de la glande pituitaire, de l'infundibulum, des éminences mamillaires, des tractus qui se rendent de ces éminences dans l'épaisseur des couches, de la glande pinéale et de ses pédoncules, il faudra craindre qu'un système quelconque sur les fonctions du cerveau ne soit bien incomplet, puisqu'il n'embrassera point ces parties si nombreuses, si considérables et si intimement liées à l'ensemble de ce noble viscère.

C'est presque finir avec autant de doute, autant d'incertitude que nous avons commencé; mais on ne peut exiger sur chaque sujet, que le degré de probabilité qu'il comporte, et le physicien remplit toujours assez bien sa tâche quand il n'exagère, ni ne diminue cette probabilité, et quand il en fixe la mesure avec précision.

Il est essentiel de répéter encore, ne fût-ce que pour l'instruction du public, que les questions anatomiques dont nous nous sommes occupés dans ce rapport, n'ont point de liaison immédiate et nécessaire avec la doctrine physiologique enseignée par M. Gall, sur les fonctions et sur l'influence du volume relatif des diverses parties du cerveau, et que tout ce que nous avons examiné touchant la structure de l'encéphale, pourrait également être vrai ou faux sans qu'il y eût la moindre chose à en conclure pour ou contre cette doctrine, laquelle ne peut être jugée que par des moyens tout différents.

Fait à l'Institut, le 15 avril 1808.

Signé, TENON, PORTAL, SABATIER, PINEL, CUVIER.

La classe approuve le rapport et en adopte les conclusions.

INDUSTRIE NATIONALE.

Extrait des procès-verbaux des séances de la Société d'émulation de Cambrai.

L'an 1808, le 29 avril, à cinq heures du soir, MM. Servois, Demasures, Farez Douai, Alexandre Frémicourt, Deneuflièvre, Evrard, Boucher, Defremery, Deholle, Lely et Bethune-Houriez, tous membres de la Société d'émulation de Cambrai, se sont rendus dans les ateliers de filature (façon anglaise) de M. Crocquefer, de Cambrai, leur co-sociétaire.

Le lin cotonnisé ayant été représenté et reconnu pour être celui envoyé par M. H. Mather, de Mous, fut de suite remis à M. F. J. Naché, dirigeant ledit établissement: il en passa à la balance 120 grammes, auxquels il joignit 60 grammes de coton fernambourg; le mélange se fit sur la nappe de la cardé en gros; cette cardé ayant été bien débourrée et nettoyée, fut mise en activité; le cardage qu'elle fournit était égal et délié. La nappe de la matière couvrit bien le grand tambour; point d'interspice trop marqué; la cardé enfin jeta un ruban qui ne différait en rien de ceux composés de tout coton; l'assemblage des rubans eut lieu en la manière accoutumée, le laminoir travailla, l'amalgame parut avoir tout ce qu'on pouvait désirer.

Le métier à lanterne commença; la filature arrivée au métier en gros ne laissa plus de doute que le lin du pays, ainsi préparé et cotonnisé, d'après les procédés de M. Mather, peut se combiner avec une faible portion de coton pour les filatures mécaniques: en effet, cet essai, mis sur un métier en fin, donna sur-le-champ un bon fil du n° 40 environ; ce fil, résultat de l'opération, est joint au présent procès-verbal que tous les membres susdits ont signé.

Extrait des procès-verbaux, séance du 15 mai 1808.

La Société, après avoir entendu le rapport fait par M. Bethune-Houriez, au nom de la commission de l'industrie et du commerce, sur les questions proposées au concours, relatives aux toiles de lin et de coton, et revu le procès-verbal de la séance extraordinaire du 29 avril dernier, adoptant les conclusions du rapporteur, délibère que les objets présentés par M. Mather, fabri-

cant de Mous, seront honorablement mentionnés au procès-verbal.

Pour extrait conforme,

Signé SERVOIS, président,

FAREZ, secrétaire perpétuel et commissaire impérial.

BEAUX-ARTS.

Le Musée Français, publié par MM. Robillard-Peronville et Laurent.

60^e livraison, composée de :

Jupiter et Antiope, peint par le Corrège, dessiné par Bouillon, gravé par J. Godefroy.

L'Eau, peint par l'Albane, dessiné par Odevacre, gravé par Courbe.

Des Femmes sortant du Bain, peint par le Bolognese, dessiné par Marchais, gravé par Haldenvang.

Appollon dit l'Adonis, dessiné et gravé par Chatillon.

AGRICULTURE. — BOIS.

A V I S.

M. de Sinety, propriétaire de bois assez considérables dans le département de l'Allier, entourés de vingt mille hectares de forêts impériales ou particulières, propose un prix de 1200 fr. à l'auteur qui fera connaître par des expériences bien constatées, les moyens de conduire des trains sur les rivières d'Allier et de Loire, aussi sûrement que sur l'Yonne et la Seine, pour amener jusqu'à Briare les bois de chauffage destinés à l'approvisionnement de Paris, provenant de forêts immenses, telles que Tronçais, Cyvray, Dreuille, Gros-Bois, Messarge, Bagnolet et autres, dont tous les bois peuvent facilement arriver à l'Allier par des ruisseaux flottables, au moyen des réservoirs et étangs qui abondent en ce département.

GRAVURES.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon. — 61^{me} livraison.

A Paris, chez Filhol, graveur et éditeur, rue de l'Odéon, n° 35.

LIVRES DIVERS.

Code rural forestier, ou Recueil de lois, arrêtés et décrets sur les polices rurales, l'agriculture, les régimes forestiers, et les redevances féodales, depuis 1789 jusqu'en 1808, avec tables chronologiques et alphabétiques des matières; mis en ordre par L. Rondonneau, propriétaire du dépôt des lois. In-8°, avril 1808.

Prix, 4 fr., et franc de port 5 fr.

A Paris, chez Garnery, rue de Seine, hôtel Mirabeau; Rondonneau, au dépôt des lois, rue Saint-Honoré, hôtel de Boulogne, n° 323; et chez Bechet, libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf, où l'on trouve tous les ouvrages nouveaux, ainsi qu'un assortiment de livres en tout genre.

Les Dangers de la Prévention, roman anecdotique; par M^{me} Gacon-Dufour, auteur de divers ouvrages d'économie rurale et domestique, et membre de plusieurs Sociétés savantes.

Deux vol. in-12. — Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. 50 cent., franc de port.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, acquéreur du fonds de Buisson, rue Hautefeuille, n° 23.

Mémoires de Mme. la marquise de Crémey, écrits par elle-même.

Trois vol. in-12. — Prix, 7 fr. 50 c., et franc de port 9 fr.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4. — 1808.

Crânologie du docteur Gall, d'accord avec les plus saines notions de la philosophie et de la morale; par M. Sizord, ancien curé de Blaye.

Broch. in-8°. — Prix, 60 cent., et franc de port 75 cent.

A Paris, chez Frechet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n° 21 et 24, au bureau du Glaneur littéraire.

Discours sur cette question proposée par l'Académie des Jeux floraux, pour l'année 1808: "Quels ont été les effets de la décadence des mœurs sur la littérature française."

Prix 1 fr., et 1 fr. 20 c. franc de port.

A Paris, chez Capelle et Renand, libraires-commissionnaires, rue J. J. Rousseau, n° 6.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 1/2 jous. du 22 mars 1808.	85 fr. 90 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.	83 fr. 60 c.
Bons de remboursement.	fr. 100 c.
Bons an 7.	fr. 100 c.
Bons an 8.	fr. 100 c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. 100 c.
Actions de la Banque de France.	1342 fr. 50 c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril.	fr. 100 c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. 100 c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, la Vestale.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, — Demain, Alzire, et... M^{lle} Maillard continuera ses débuts.

Théâtre de l'Impératrice, à l'Odéon, faubourg Saint-Germain. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront auj. le Vieil Amateur, la Brouette du Vinaigrier, et la Comédie au Foyer.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront auj. — En attendant la 1^{re} repr. de Cimarosa, op.-com. en 3 actes.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Auj. Arlequin à Alger, Scarron, et le Prix.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Auj. la 1^{re} repr. de M. et M^{me} Denis, ou Souvenez-vous-en, vaud.; Peau-d'Ane, ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et la Femme dans une Rose, vaudeville.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Auj. Clara, et les Amans absents.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Grand Concert, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Cosmorama ou promenade pittoresque autour du Palais-Royal, galerie des Bons-Enfants, n° 178, rue du Lycée, n° 5. Tous les jours, depuis 7 heures du soir jusqu'à 11, nouvelle exposition. — L'exposition de juin excite l'admiration de tous les amateurs et de tous les curieux. Le Mont-Etna en Sicile; le Séraï à Constantinople; le Temple dit de Salomon, à Jérusalem; l'Inondation du Nil, au Grand-Caire; les catacombes, le colisée, les chapelles intérieures du Vatican, à Rome; enfin, les lacs et jardins de Morfontaine, et quelques autres vues de monuments et sites pittoresques forment l'ensemble de l'exposition de juin que nous croyons plus intéressante encore que toutes celles qui l'ont précédées.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 6.